

# L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE)

François Guillemette et Jason Luckerhoff

Volume 28, numéro 2, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085270ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1085270ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

## Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

## Citer cet article

Guillemette, F. & Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 4–21.  
<https://doi.org/10.7202/1085270ar>

## Résumé de l'article

Dans cet article, sont abordés les divers aspects de l'induction tels qu'ils apparaissent dans les productions et les expériences des chercheurs, étudiants gradués ou chercheurs universitaires, qui ont recours à la MTE dans leurs projets de recherche en pays francophones de l'Europe et de l'Amérique du Nord. C'est en raison de son caractère inductif que la MTE est à la fois reconnue pour son apport original dans la communauté scientifique et contestée pour sa non-conformité aux procédures habituelles de la démarche scientifique. Les divers aspects identifiés sont : les principes de l'exploration et de l'inspection, l'application du critère de l'*emergent-fit*, l'échantillonnage théorique, la manière particulière d'avoir recours aux écrits scientifiques, la sensibilité théorique et la circularité de la démarche.

# **L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE)**

**François Guillemette, Ph.D.**

---

Université du Québec à Trois-Rivières

**Jason Luckeroff, Doctorant**

---

Université du Québec à Trois-Rivières

## **Résumé**

Dans cet article, sont abordés les divers aspects de l'induction tels qu'ils apparaissent dans les productions et les expériences des chercheurs, étudiants gradués ou chercheurs universitaires, qui ont recours à la MTE dans leurs projets de recherche en pays francophones de l'Europe et de l'Amérique du Nord. C'est en raison de son caractère inductif que la MTE est à la fois reconnue pour son apport original dans la communauté scientifique et contestée pour sa non-conformité aux procédures habituelles de la démarche scientifique. Les divers aspects identifiés sont : les principes de l'exploration et de l'inspection, l'application du critère de l'*emergent-fit*, l'échantillonnage théorique, la manière particulière d'avoir recours aux écrits scientifiques, la sensibilité théorique et la circularité de la démarche.

## **Mots clés**

APPROCHE INDUCTIVE, MÉTHODOLOGIE DE LA THÉORISATION ENRACINÉE, *GROUNDLED THEORY*, ÉPISTÉMOLOGIE DE LA SCIENCE, MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE

## **Introduction**

Cet article présente une partie des résultats d'une étude plus large sur l'utilisation de la MTE par des chercheurs francophones. L'objectif spécifique pour cette partie était d'identifier les divers aspects de l'induction tels qu'ils apparaissent dans les productions et les expériences des chercheurs, étudiants gradués ou chercheurs universitaires, qui ont recours à la MTE dans leurs

projets de recherche. Nous avons réalisé notre étude dans cette perspective parce que c'est en raison de son caractère inductif que la MTE est à la fois reconnue pour son apport original dans la communauté scientifique et contestée pour sa non-conformité aux procédures habituelles de la démarche scientifique. Au terme de l'analyse des données, nous en sommes arrivés à identifier les aspects suivants : les principes de l'exploration et de l'inspection, l'application du critère de l'*emergent-fit*, l'échantillonnage théorique, la manière particulière d'avoir recours aux écrits scientifiques, la sensibilité théorique et la circularité de la démarche.

### **Méthode**

L'approche méthodologique adoptée pour notre étude a été la MTE. Notamment, nous avons choisi les instruments de collecte de données en fonction de leur pertinence au regard de l'avancement dans la compréhension de l'objet d'étude et notre démarche d'analyse a été celle proposée par Glaser et Strauss.

Toujours en ce qui a trait à la collecte des données, nous avons d'abord réalisé des entrevues informelles et des entrevues semi-structurées avec des chercheurs canadiens. Par la suite, nous avons animé deux groupes de discussion avec des chercheurs canadiens et européens. Nous avons aussi étudié dix-huit textes scientifiques européens et soixante-six thèses canadiennes. De plus, nous avons réalisé une douzaine d'entrevues par courriel avec des chercheurs canadiens et européens.

En ce qui concerne le développement de l'analyse, nous avons commencé avec des entrevues auprès de cinq chercheurs pour recueillir leur expérience d'utilisation de la MTE. Ensuite, nous avons analysé les textes scientifiques qui ont été choisis dans une perspective d'exhaustivité. L'échantillonnage théorique nous a conduits vers les groupes de discussion et les entrevues par courriel.

En cours d'analyse, nous sommes entrés en dialogue avec les publications sur la MTE pour tenter de mieux comprendre les nuances et les enjeux présents dans l'expérience de l'utilisation de cette approche méthodologique par les chercheurs francophones.

La démarche d'analyse ayant été inscrite dans un processus de théorisation, nous proposons ici l'aboutissement de ce processus, c'est-à-dire un ensemble de propositions théoriques sur l'objet d'étude.

## Résultats de la théorisation

### *L'approche générale inductive*

Les chercheurs qui utilisent la MTE la présentent et la définissent surtout dans sa différence par rapport aux approches scientifiques classiques ou traditionnelles. Selon eux, cette approche inductive de la MTE s'oppose d'une certaine façon à l'approche hypothético-déductive, qui privilégie l'élaboration et la vérification ou la corroboration d'hypothèses. Ainsi, ces chercheurs inscrivent leur approche méthodologique davantage dans un paradigme d'exploration visant le développement de théories pertinentes pour l'avancement des connaissances sur des phénomènes sociaux à l'étude.

C'est ainsi que Glaser et Strauss présentent la finalité de leur approche (Glaser & Strauss, 1965). Déjà dans leur livre fondateur (1967), ils expliquent que la *Grounded Theory* est une « nouvelle » façon de faire de la recherche en sciences humaines et sociales. Cette nouveauté est située par rapport aux approches qui prédominaient dans le monde occidental : les approches spéculatives et hypothético-déductives. Dans ce dernier type d'approches, on construit spéculativement un cadre théorique à partir de théories existantes et on procède déductivement pour appliquer la théorie sur les données empiriques et ainsi expliquer les phénomènes observés.

Glaser et Strauss proposent d'inverser la logique hypothético-déductive et, au lieu de « forcer » les données pour qu'elles entrent dans le cadre théorique, ils proposent de construire un cadre théorique à partir des données. Ainsi, leur perspective est essentiellement inductive; leur approche est essentiellement dans une orientation d'émergence, c'est-à-dire que l'aboutissement du processus de recherche est une théorie qui émerge des données.

Il nous faut avoir ici la prudence de signaler qu'il existe une distinction importante entre, d'une part, cette orientation inductive de la MTE et, d'autre part, les méthodes spécifiques d'induction analytique telles qu'on peut les trouver dans certaines approches d'analyse qualitative (Blais & Martineau, 2006; Deslauriers, 1997; Reichertz, 2004; 2007; Thomas, 2006). Les limites de cet article ne nous permettent pas d'expliquer cette distinction, mais nous voulions tout de même avertir les lecteurs (surtout ceux qui ont une connaissance des autres méthodes d'induction analytique) du danger de malentendu. Notre effort pour prévenir ce danger consiste à expliquer le plus clairement possible les différents aspects de l'induction pour les chercheurs en MTE.

Les chercheurs en MTE veulent développer des théories fondées empiriquement et veulent donc laisser une chance à « l'émergence » pour que

ces théories proviennent des données empiriques. Sur ce point particulier, et de façon souvent ouverte, les textes consultés s'inscrivent dans la perspective de l'interactionnisme symbolique telle qu'on peut la retrouver, notamment, chez Blumer (1969) dans son ouvrage *Symbolic Interactionism : Perspective and Method*. Selon ce dernier, la recherche scientifique doit être empirique, car son but est de faire face et de s'ajuster progressivement à la résistance de la réalité. L'auteur note qu'aucune découverte ou théorie scientifique n'est arrivée à fixer définitivement les connaissances que les humains ont du monde empirique, ne serait-ce que pour une infime partie de ce monde. Dans la même perspective, Strauss (1992, 1993) affirme, d'une part, que la réalité ne peut pas être purement et simplement découverte telle qu'elle est, sans le filtre de l'interprétation, mais, d'autre part, que la science ne doit pas se limiter à l'étude de ce filtre ou à l'étude de ce qui est construit par l'esprit humain. Les deux auteurs plaident pour une validation de l'interprétation par la confrontation avec la concrétude du monde empirique, cette validation n'annulant en rien le caractère construit de l'interprétation. Afin d'« enraciner » la recherche dans le monde empirique, la démarche générale proposée prend alors la forme d'une exploration, d'un examen minutieux et d'un retour constant à la concrétude des phénomènes tels qu'ils sont vécus par les humains. Ainsi, cette démarche générale répond aux exigences de la science empirique, c'est-à-dire, premièrement, l'exigence de fonder ses résultats de recherche sur de l'observation systématique et, deuxièmement, l'exigence de vérifier l'adéquation des analyses avec les observations.

Toujours dans la perspective de fonder empiriquement les résultats de la recherche, Blumer (1969) propose de faire suivre l'opération d'exploration par une opération d'inspection. L'inspection consiste à « tester » les analyses provenant de l'exploration pour confirmer ou infirmer leur cohérence avec les faits.

Toutefois, les chercheurs en MTE soulignent que les théories ne se « donnent » pas à eux; ils ne les trouvent pas toutes faites dans les données. Pour clarifier cet aspect, ils emploient l'expression *emergent-fit* et désignent ainsi une caractéristique essentielle de l'orientation générale de l'analyse. Par un travail avec les mots ou les concepts qui proviennent des acteurs et qui appartiennent à une certaine perspective théorique, les chercheurs analysent, de façon continue, les données empiriques en les liant à des codes (qui peuvent être *in vivo*) ou des catégories. En même temps, ils produisent des énoncés théoriques. C'est alors qu'intervient l'*emergent-fit*. En effet, les chercheurs confrontent constamment les concepts et les énoncés avec les données empiriques; ceci leur permet de juger de l'adéquation entre leurs ébauches théoriques et les données empiriques (Glaser, 2001; Laperrière, 1997). Si ces

ébauches théoriques ne sont pas adéquates, ils les modifient ou les remplacent par d'autres (Strauss, 1987).

L'application de ce critère de l'*emergent-fit* permet aux chercheurs d'opérationnaliser l'orientation inductive de toute leur démarche. Toutes leurs décisions concernant le choix des instruments de collecte de données, des procédures d'analyse, des épisodes d'échantillonnage théorique, des manières de présenter les résultats, etc., sont prises en fonction de favoriser l'adéquation de leurs analyses à ce qui émerge des données. Ainsi, les chercheurs qui utilisent la MTE affirment qu'ils ne peuvent pas justifier leurs choix méthodologiques avant d'avoir réalisé leurs recherches, du moins une partie de celles-ci. Ils ne peuvent pas faire ces choix au début de la démarche; ils les font au fur et à mesure, en tenant compte des voies ouvertes et des directions « induites » par ce qui émerge des données. Ceci est particulièrement le cas en ce qui concerne le processus d'échantillonnage, comme nous le verrons dans le prochain développement.

### ***L'échantillonnage théorique***

Concrètement, pour les chercheurs consultés, l'échantillonnage théorique signifie que les personnes, les lieux et les situations où ils vont collecter des données empiriques sont choisis en fonction de leur capacité à favoriser l'émergence et la construction de la théorie. Ceci correspond à la définition de l'échantillonnage théorique par les méthodologues de la MTE (Charmaz, 1983; Glaser, 1978; Glaser & Strauss, 1967). Dans un souci de clarté, les chercheurs distinguent l'échantillonnage théorique de l'échantillonnage statistique dans lequel les sujets sont choisis d'après le critère de la représentativité et de la saturation statistique qui est une saturation de la variation statistique (variation à l'intérieur des paramètres démographiques de la population-cible). Le but de l'échantillonnage statistique est la généralisation des résultats alors que le but de l'échantillonnage théorique est la théorisation. Cette différence implique que les échantillons, dans les recherches en MTE, ne sont pas des échantillons de population ou de sujets, mais plutôt de situations dans lesquelles les chercheurs peuvent collecter des données « théorisables », c'est-à-dire des données qui permettent de toujours mieux comprendre le phénomène plutôt que de simplement le documenter.

Les chercheurs en MTE signalent une autre différence importante entre l'échantillonnage statistique et l'échantillonnage théorique. Dans le cas de l'échantillonnage statistique, toute l'opération de précision des échantillons doit être faite avant le début de la recherche comme telle. Par contre, dans le cas de l'échantillonnage théorique, le chercheur ignore à l'avance les échantillons dont il aura besoin tout au long de sa recherche; il ignore aussi le

nombre de ces échantillons, de même que le moment, dans sa recherche, où il aura terminé d'échantillonner (Glaser & Strauss, 1967; Schreiber, 2001). Comme pour plusieurs autres aspects des recherches en MTE, l'échantillonnage théorique se réalise dans un ajustement constant avec ce qui émerge tout au long du projet de recherche.

Concrètement, par exemple pour les premiers épisodes de collecte de données, les chercheurs font de l'échantillonnage théorique en choisissant un « terrain » en fonction des éléments théoriques qui sont présents dans les paramètres de leur objet de recherche, comme le conseillent Glaser et Strauss (1967). À titre d'illustration, donnons l'exemple d'un des chercheurs consultés. Il voulait étudier un phénomène pédagogique vécu dans l'exercice concret de la profession enseignante en classe. Il a commencé par aller faire de l'observation en classe et a fait des entrevues informelles avec deux ou trois enseignants, et ce, chronologiquement, aux tous débuts de sa démarche.

Toujours dans la logique de l'échantillonnage théorique, les paramètres de l'objet d'étude sont délimités selon une perspective qui fait appel à des concepts – encore très provisoires – pouvant guider les premiers moments d'échantillonnage (Glaser, 1978; Starrin, Dahlgren, Larsson & Styrborn, 1997), quitte à ce qu'ils soient remplacés par des concepts émergents (Strauss & Corbin, 1998). Par la suite, ce sont toujours les résultats de l'analyse progressive qui déterminent la sélection des prochains échantillons théoriques.

Selon le même principe de l'échantillonnage théorique – qui est au service de l'approche par émergence – les chercheurs adoptent une posture d'ouverture maximale dans l'utilisation des instruments de collecte, notamment dans la façon de conduire les entrevues. Par exemple, un chercheur choisit de réaliser, avec une personne donnée, un entretien d'explicitation après avoir procédé à une entrevue non-structurée.

De plus, pour donner un autre exemple, toujours en lien avec le principe de l'échantillonnage théorique, les mêmes situations sont observées plusieurs fois sous des angles différents, et la même personne est interviewée plusieurs fois avec des questions différentes, ces questions étant déterminées par le développement de l'analyse (Charmaz, 2002). Comme le dit si bien Paillé, dans cette perspective d'échantillonnage théorique, lorsque le chercheur utilise l'instrument de l'entrevue, « le canevas d'entretien n'est plus souhaité constant mais, au contraire, témoigne d'autant mieux de la progression de l'analyse qu'il s'est modifié en cours de recherche (en analyse qualitative de théorisation, un canevas d'entretien qui ne bouge pas signifie un chercheur qui n'apprend rien). » (Paillé, 1996, p. 185). Aussi, nous avons pu constater que, dans les recherches en MTE, les épisodes d'entrevues sont de différentes longueurs et

prennent différentes formes, par exemple celle de la correspondance par courriel, l'objectif étant toujours d'ajuster les questions et les instruments de collecte au contexte particulier du projet de recherche afin que ces questions et instruments favorisent l'émergence et le développement de la théorie (Glaser, 2001; Glaser & Strauss, 1967).

Dans les recherches consultées, la logique de l'échantillonnage théorique se retrouve aussi dans le recours aux écrits scientifiques qui est, lui aussi, réalisé en fonction de l'adéquation à ce qui a émergé, même s'il en permet la critique. C'est ce que nous verrons dans le prochain développement.

### *Le recours aux écrits scientifiques*

Les chercheurs qui adoptent l'approche de la MTE font référence d'une manière particulière aux écrits scientifiques qui fournissent des théories sur les phénomènes sociaux. Plus spécifiquement, ils ont recours aux théories existantes et utilisent la recension des écrits, mais uniquement après avoir collecté et analysé des données. Ils parlent alors d'une « suspension » de cette référence, et d'une suspension « temporaire ».

Concrètement, ces chercheurs collectent et analysent des données tout en développant une compréhension théorique du phénomène à l'étude. Par la suite, et seulement par la suite, ils ont recours aux écrits scientifiques pour enrichir la théorie développée et pour faire entrer en dialogue leurs résultats avec ceux des autres chercheurs (Glaser, 1992). Ainsi, dans un contexte d'utilisation de la MTE, la question n'est pas tant de savoir si l'on va ou non avoir recours aux écrits scientifiques, mais plutôt de savoir « quand? », « comment? » et « dans quel but? » (Chenitz, 1986, p. 44; May, 1986, p. 152). Parmi ces trois questions, la troisième est fondamentale, en ce sens que les deux autres lui sont subordonnées.

Pour les auteurs consultés, suspendre la référence à des cadres théoriques constitue un refus d'appliquer *a priori* des cadres théoriques explicatifs aux données qu'ils ont récoltées. En d'autres mots, pour eux, il s'agit de ne pas imposer aux données empiriques un cadre d'explication qui serait non construit à partir de ces données et qui viendrait dicter la pertinence de certains concepts et de certaines hypothèses (Glaser & Strauss, 1967). On retrouve particulièrement, ici, la logique de l'induction. Ainsi, les chercheurs en MTE veulent s'assurer que leurs résultats d'analyse proviennent des données et non de leurs préconceptions théoriques. Leur intention n'est pas de disqualifier, d'ignorer ou d'omettre le recours aux théories existantes, mais ils y ont recours plutôt vers la fin de leur démarche de théorisation (Gibbs, 2002; Glaser, 2001). La stratégie de la suspension temporaire du recours à des influences théoriques leur permet d'éviter la contamination du processus par des théories pré-établies



qui n'ont pas encore été passées au crible de la pertinence par rapport aux données empiriques (Beck, 1999).

Précisons que les chercheurs en MTE ne prétendent pas faire de la recherche « a-théorique ». Même si la suspension dont ils parlent constitue pour eux un refus d'appliquer des cadres théoriques explicatifs aux données, ceci ne signifie pas qu'ils puissent appréhender les phénomènes en mettant de côté complètement toute référence à des théories. Ils expliquent qu'il s'agit plutôt de faire l'effort de mettre entre parenthèses leurs connaissances antérieures; de s'abstenir d'analyser les données à partir des théories explicatives pour ne pas « forcer » les données à « entrer » dans ces théories. Glaser dit qu'apprendre à faire de la MTE, c'est « apprendre à ne pas savoir » et à réduire au minimum le *forcing* (1998 p. 92), c'est-à-dire éviter le plus possible de faire en sorte que les données ne servent qu'à mieux illustrer des explications préconçues. La nuance est importante; il s'agit de suspendre « le plus possible ». Les chercheurs en MTE reconnaissent que toute analyse implique le recours à des théories, mais la consigne qu'ils suivent consiste à faire abstraction « le plus possible » des pré-jugements, des pré-compréhensions, des connaissances antérieures pour, encore une fois, s'ouvrir à ce qui peut émerger des données et construire une interprétation fondée dans les données. Ceci étant dit, ces chercheurs admettent volontiers qu'ils ne peuvent pas se séparer de ce qu'ils savent ni des univers théoriques qui sont dans leurs têtes et qu'ils ne peuvent pas faire en sorte que ces connaissances n'aient aucune influence sur leurs recherches (Strauss & Corbin, 1998).

On peut comparer l'effort intellectuel dont il est question ici à celui qui est demandé aux membres d'un jury lorsqu'un juge exige d'eux qu'ils ne tiennent pas compte de telle donnée (parole ou événement) dans l'établissement de leur verdict (Glaser, 1998). On ne demande pas d'oublier ou d'effacer; on demande de ne pas en tenir compte. Cet effort doit être fait par le chercheur du mieux qu'il le peut (« *as best he can* ») (p. 123), mais dans un but d'ouverture optimale à ce qui peut émerger des données.

Concrètement, les chercheurs en MTE tentent de favoriser cette suspension en prenant conscience, notamment par le moyen d'un journal de chercheur, des « théories » qu'ils portent en rapport avec leurs objets d'étude (Strauss & Corbin, 1998, p. 99). Il s'agit alors, pour ces chercheurs, de reconnaître leurs propres préconceptions et croyances, de les rendre explicites et d'analyser les données empiriques en les mettant de côté, quitte à y revenir dans une phase ultérieure de la recherche (Ibid., p. 61; Glaser, 1998; Schreiber, 2001).

On retrouve une préoccupation semblable dans l'approche phénoménologique où le chercheur se situe dans l'*epochè*, c'est-à-dire dans ce que les phénoménologues appellent une « mise entre parenthèses » du jugement ou de la vision du monde qui préside habituellement à l'appréhension des phénomènes. En MTE, les chercheurs parlent aussi de *bracketing* (mise entre parenthèses), une expression qui désigne à la fois une prise de conscience et une mise de côté de leurs propres préconceptions (Hutchinson, 1988).

Les ethnométhodologues, comme Garfinkel, parlent plutôt de « posture d'indifférence » (Coulon, 1987). Strauss parle d'une approche sans préférence *a priori* pour tel type de résultats ou pour une avenue théorique particulière (Strauss, 1987). En d'autres mots, les chercheurs en MTE ne supposent l'existence d'aucune interprétation qui s'imposerait de soi à la réalité; ils s'ouvrent à l'expérience que vivent les acteurs et à la conscience qu'ils en ont.

En phénoménologie, les méthodologues conseillent au chercheur de mettre au clair ou de rendre explicites (en les mettant par écrit dans un journal ou dans des mémos) toutes les préconceptions, les connaissances, les appréhensions qu'il peut avoir par rapport au phénomène à l'étude afin de faciliter l'effort mental qui consiste à suspendre son jugement lorsqu'il recueille, chez les acteurs sociaux, les données de sa recherche (Giorgi, 1997; Moustakas, 1994; Ray, 1994).

On le voit, en MTE, l'analyse théorisante par émergence implique une grande ouverture. Dans les manières classiques de faire la recherche scientifique, on exige de faire une recension des écrits avant de commencer la recherche comme telle. Cette recension des écrits permet de préciser la problématique, les hypothèses éventuelles et le cadre d'analyse. Les chercheurs en MTE refusent systématiquement de faire ce genre de recension des écrits avant de commencer leurs recherches sur le terrain parce qu'ils veulent résister à la tentation de se servir des concepts *a priori* pour analyser les données (Strauss, 1987). Pour eux, la meilleure façon de résister à cette tentation est de ne pas lire ces théories avant d'avoir commencé l'analyse. Si cela n'est pas possible – comme c'est souvent le cas – ils suspendent leur jugement « le plus possible ».

Par ailleurs, les chercheurs en MTE ne prétendent pas qu'il existe des données qui ne soient pas déjà « théorisées » ou des données « a-théoriques ». Pour eux, aucune donnée ne peut être recueillie séparément de la signification que lui accordent les acteurs sociaux. Sur ce point particulier, Glaser et Strauss affirment que les données empiriques sont toujours déjà interprétées et qu'elles sont donc porteuses d'éléments théoriques. Les chercheurs en MTE, dans une attitude d'ouverture, essaie d'être sensible à ces éléments théoriques qui

émergent des données. Cet aspect de la « sensibilité théorique » appelle la suspension dont on parle ici, de même qu'une ouverture à la théorisation qui émerge des données proprement dites, ou du contenu théorique présent dans ces données.

### ***La sensibilité théorique***

Les résultats sur le recours aux écrits scientifiques nous invitent à préciser ce que les chercheurs en MTE expérimentent et qu'ils appellent la sensibilité théorique. En examinant les fondements épistémologiques tels qu'ils apparaissent dans les articles ou les thèses ou les discours des chercheurs en MTE, nous avons constaté que, pour eux, cette approche exige un enracinement dans les données empiriques et, en même temps, une certaine distanciation théorisante. Pour expliquer cette double exigence, Glaser et Strauss ont utilisé l'expression « sensibilité théorique ». Dans cette expression, le mot sensibilité est employé dans deux sens quelque peu différents, bien que complémentaires : sensibilité dans le sens d'une « attention » aux données empiriques et sensibilité dans le sens d'une « perspective théorique » avec laquelle les données sont perçues et interprétées.

Pour les chercheurs en MTE, la sensibilité théorique est d'abord l'ouverture à ce que les données « disent ». À ce propos, Strauss et Corbin (1998) parlent en termes d'« écoute » des données. Cette ouverture implique ce que Descartes appelle le doute méthodique, c'est-à-dire une remise en question des savoirs et des théories existantes ou un certain scepticisme stratégique par rapport au connu (Strauss & Corbin, 1998). Comme nous l'avons vu, pour les chercheurs consultés, cette attitude d'ouverture s'actualise par la suspension provisoire de la référence à des théories existantes. C'est la manière avec laquelle, en MTE, les chercheurs essaient d'éviter, dans la mesure du possible, de faire passer les données empiriques par le filtre d'idées préconçues (Glaser, 1978; Starrin et al., 1997). Évidemment, les chercheurs ne sont pas naïfs au point de prétendre à la possibilité d'une suspension absolue et complète. Ils décrivent plutôt cette opération comme un effort intellectuel de réserve par rapport au connu et d'ouverture par rapport à l'inédit.

Le second sens de l'expression « sensibilité théorique », pour les chercheurs en MTE, renvoie à l'idée d'instrument de lecture avec lequel ils s'immergent dans les données empiriques pour en laisser émerger une analyse. Pour Strauss et Corbin (1998), avoir une sensibilité théorique signifie être capable de donner du sens aux données empiriques et être capable de dépasser l'évidence de premier niveau pour découvrir ce qui semble caché au sens commun. Pour ce faire, les chercheurs en MTE se préoccupent d'utiliser des concepts riches et nombreux, ce qu'on appelle en anglais les *sensitizing*

*concepts* (Blumer, 1969; Glaser & Strauss, 1967; Glaser, 1978; 2005, Strauss, 1987; Van den Hoonaard, 1997) que l'on peut traduire par « concepts sensibilisateurs ». Comme le rappelle Charmaz (2004), ces concepts sensibilisateurs favorisent une plus grande acuité afin que le chercheur reconnaisse ce qui émerge des données. Ainsi, à mesure que les chercheurs en MTE avancent dans leurs analyses des données empiriques, ce sont leurs savoirs expérientiels, théoriques et culturels qui leur permettent de reconnaître les similitudes et les différences entre les observations qu'ils font sur leurs données.

Afin de bien distinguer cette approche de l'approche hypothéico-déductive qui consiste à appliquer des théories aux données empiriques, Glaser et Strauss (1967) utilisent le concept de « perspective » plutôt que celui de théorie. Strauss (1993) précise que, pour lui, la sensibilité théorique du chercheur est la perspective avec laquelle celui-ci perçoit les données empiriques. Les deux auteurs proposent différentes perspectives théoriques avec lesquelles les phénomènes peuvent être examinés et analysés; ils signalent même leurs préférences avec transparence. Par contre, ils font leurs propositions en rappelant qu'elles doivent être utilisées avec beaucoup de flexibilité et qu'elles ne doivent surtout pas bloquer l'émergence de perspectives nouvelles. De plus, ils rappellent que le processus d'analyse lui-même, parce qu'il favorise l'émergence, fait surgir de nouveaux concepts qui deviennent à leur tour des concepts sensibilisateurs. Plus l'analyse avance, plus le chercheur enrichit sa sensibilité théorique en y intégrant de nouveaux outils et en adaptant ceux qu'il utilise déjà.

### ***La circularité de la démarche de recherche***

Tout au long de leurs démarches de recherche, à cause de l'orientation inductive et du critère de l'*emergent-fit*, les chercheurs en MTE alternent entre les épisodes de collecte de données et les épisodes d'analyse des données. Glaser et Strauss affirment que ces deux séries d'opérations (collecte et analyse) doivent être réalisées « ensemble », dans une interaction réciproque, de telle sorte que les frontières entre les deux deviennent plutôt floues, et ce, du début à la fin de la démarche de recherche (1967, p. 43). Dans un ouvrage plus récent, Glaser parle d'une « *circling spiral* » dans laquelle se trouvent les opérations de collecte et d'analyse des données (2001, p. 117). Cette approche circulaire se distingue de l'approche séquentielle que l'on retrouve habituellement dans les processus de recherche. Pour les chercheurs en MTE, la collecte et l'analyse des données sont tellement liées qu'ils ne peuvent pas les séparer dans une séquence où l'une vient avant l'autre. Au contraire, elles sont réalisées en même temps, ou dans un même mouvement, et elles

interagissent constamment (Holloway & Wheeler, 2002; Hutchinson & Wilson, 2001), les données dirigeant l'analyse et vice versa (Morse & Richards, 2002). Concrètement, les chercheurs en MTE débutent leurs analyses dès qu'ils ont recueilli des données. Chaque nouvel épisode de collecte de données est orienté par les résultats provisoires des analyses précédentes. Et ainsi de suite dans un mouvement circulaire où l'analyse émerge des données et où les données sont échantillonnées selon les résultats de l'analyse (Corbin & Strauss, 1990; 2008).

De l'avis même des chercheurs consultés, cette façon de faire contraste avec la manière habituelle, même en recherche qualitative, qui consiste à collecter toutes les données avant de commencer l'analyse. Pour Corbin et Strauss, l'approche séquentielle est incompatible avec la MTE parce qu'elle ne respecte pas un de ses aspects fondamentaux (au sens de fondation ou de base sur laquelle repose toute la méthodologie) et spécifiques qui est le suivant : toute la démarche, du début à la fin, est enracinée et guidée par ce qui émerge des données empiriques. Ainsi, c'est toute la séquence habituelle (établissement de la problématique, construction du devis méthodologique, élaboration d'un cadre théorique, collecte des données, codage, catégorisation, rédaction de mémos, rédaction d'énoncés, rédaction des premières versions du rapport, etc.), qui est remplacée par une approche circulaire dans laquelle les chercheurs en MTE font de fréquents retours à des étapes qui sont habituellement au début de la démarche.

Glaser distingue l'approche de la *Grounded Theory* en la présentant comme un processus de va-et-vient (« *back-and-forth* ») (1978, p. 16). Strauss parle aussi d'un « *double back-and-forth* », une expression presque impossible à traduire (1987, p. 19). Il précise que les « retours » ont une dimension « temporelle » (c'est-à-dire qu'ils constituent des retours sur des données déjà collectées – « *old data* »), mais il précise qu'ils ont d'abord et avant tout une dimension « relationnelle », c'est-à-dire une mise en relation constante entre l'analyse et les données. Dans l'expérience des chercheurs consultés, cette « relation » est faite avec des données « fraîches », c'est-à-dire des données recueillies lors de nouveaux épisodes de collecte, mais elle peut aussi être réalisée avec des données qui ont déjà fait l'objet d'une analyse.

Les chercheurs en MTE insistent sur un des postulats fondamentaux qui consiste à faire confiance à ce qui émerge des données, notamment les précisions sur la problématique ou sur les enjeux présents dans le phénomène à l'étude. Comme le souligne Charmaz (1995), en MTE, il faut respecter ce qui émerge en cours de recherche au lieu d'imposer des cadres et des structures pré-établis. Ainsi, alors que les devis traditionnels de recherche exigent du chercheur qu'il planifie chaque étape de sa démarche avant de commencer la

collecte des données, en MTE, les chercheurs construisent leurs démarches au fur et à mesure. Ainsi, pour ces chercheurs, la pertinence de telle ou telle décision émerge du processus lui-même et elle doit toujours être évaluée à l'aune du potentiel de découverte et d'approfondissement.

Les chercheurs en MTE n'apprennent qu'au fur et à mesure ce dont ils auront besoin comme données pour faire avancer dans recherches. Ils ne peuvent planifier qu'à court terme et non à long terme. De même, ils ignorent les instruments de collecte et d'analyse qui seront les plus pertinents au fur et à mesure de l'avancement de la compréhension du phénomène à l'étude.

Comme le souligne Gilgun (2001), cet aspect de la MTE est sûrement ce qui contraste le plus avec les approches traditionnelles dans lesquelles on s'en tient aux planifications séquentielles habituelles : questions et objectifs de recherche, instruments de collecte de données, échantillon, cadre et procédures d'analyse, etc. Pour les chercheurs en MTE, l'exigence de l'émergence appelle des planifications de recherche embryonnaires. Au début de leurs recherches, ces chercheurs ne peuvent anticiper ou prévoir les détails du déroulement de leurs recherches. En d'autres mots, comme le souligne Baszanger (1992, p. 55) : « partir des faits et non de la théorie rend impossible l'application d'un protocole de recherche au sens où l'on aurait prévu et codifié toutes les opérations à effectuer ainsi que leur déroulement temporel. À cela vient s'opposer une stratégie de recherche dont la caractéristique fondamentale sera l'adaptabilité aux contingences du terrain, de méthodes par ailleurs rigoureuses (c'est-à-dire qu'adaptabilité n'est pas synonyme de laisser-faire), et dont l'objectif est de générer des théories fondées. »

### **Conclusion**

Le défi, pour les chercheurs en MTE qui veulent argumenter sur la pertinence de leur approche, consiste à montrer qu'ils peuvent être préparés sans avoir nécessairement de planification séquentielle détaillée. L'ouverture aux ajustements et aux adaptations continues ne signifie pas absence de rigueur dans le traitement de ce qui émerge, ni dans l'analyse au fur et à mesure de la collecte des données.

Dans la phase de l'élaboration du projet de recherche, les chercheurs en MTE annoncent les procédures méthodologiques qu'ils vont utiliser, mais non dans les termes habituels des devis de recherche. La MTE leur fournit effectivement des principes d'action, des principes qui sont opérationnalisés concrètement et rigoureusement durant la démarche de recherche.

Nous pouvons conclure en disant que l'apport principal de la MTE dans le paysage de la recherche scientifique est son opérationnalisation méthodique de l'induction. Cette opérationnalisation se déploie dans différents aspects que

nous avons tenté de faire ressortir : les principes de l'exploration et de l'inspection, l'application du critère de l'*emergent-fit*, l'échantillonnage théorique, la manière particulière d'avoir recours aux écrits scientifiques, la sensibilité théorique et la circularité de la démarche. Bien que l'induction ne soit pas radicalisée comme dans certaines approches de l'induction analytique, il n'en reste pas moins qu'elle demeure au cœur de la spécificité de la MTE.

On aura compris que l'orientation inductive de la MTE implique une grande flexibilité méthodologique dans la démarche concrète. Même si la MTE fournit un ensemble de stratégies de recherche dont les procédures sont les plus documentées parmi les méthodologies qualitatives, surtout en ce qui concerne les procédures d'analyse (Morse, 2001), les méthodologues experts en MTE ne proposent jamais une utilisation rigide de ces procédures, car l'important est le respect des principes de base que sont l'attention à l'émergence, la sensibilité théorique, l'interaction entre l'analyse et la collecte des données, l'échantillonnage théorique, la théorisation à partir des données empiriques, l'effort de suspension de la référence à des théories existantes et la simultanéité des différentes démarches (collecte des données, codage, rédaction de mémos, etc.). Il s'agit en effet d'une grande flexibilité procédurale (Strauss & Corbin, 1998).

Dans cette perspective de flexibilité, en MTE, toutes les sortes de données sont considérées comme potentiellement pertinentes. Glaser répète souvent dans ses ouvrages : « *all is data* ». Le corpus de données peut être constitué à partir des notes prises après une conversation informelle, des données d'archives, de l'information provenant de différentes sortes d'entrevues individuelles ou de groupes, des données tirées de documents audio-visuels, des notes d'observation, des résultats d'autres recherches (même des données quantitatives), des analyses d'artefacts, des données provenant de journaux ou de correspondances épistolaires, etc., le chercheur étant constamment à la recherche d'une compréhension qui soit la plus fidèle possible aux données empiriques et à ce qui en émerge.

## Références

- Baszanger, I. (1992). Introduction : Les chantiers d'un interactionniste américain. Dans I. Baszanger (Éd.), *La trame de la négociation : Sociologie qualitative et interactionnisme* (pp. 11-63). Paris : L'Harmattan.
- Beck, C.T. (1999). Grounded theory research. Dans J.A. Fain (Éd.), *Reading, understanding and applying nursing research* (pp. 205-225). Philadelphia, PA : F.A.Davis.

- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism : Perspective and method*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Charmaz, K. (1983). The grounded theory method : An explication and interpretation. Dans R.M. Emerson (Éd.), *Contemporary field research* (pp. 109-126). Boston : Little-Brown.
- Charmaz, K. (1995). Grounded theory. Dans J.A. Smith, R. Harré, & L. Van Langenhove (Éds), *Rethinking methods in psychology* (pp. 27-49). London, UK : Sage.
- Charmaz, K. (2002). Qualitative interviewing and grounded theory analysis. Dans J.F. Gubrium, & J.A. Holstein (Éds), *Handbook of interview research. Context & method*. (pp. 675-694). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Charmaz, K. (2004). Grounded Theory. Dans S.N. Hesse-Biber, & P. Leavy (Éds), *Approaches to qualitative research* (pp. 496-521). New York : Oxford University Press.
- Chenitz, W. C. (1986). Getting started : The research proposal for a grounded theory study. Dans W.C. Chenitz, & J.M. Swanson (Éds), *From practice to grounded theory : Qualitative research in nursing* (pp. 39-47). Menlo Park, CA : Addison-Wesley.
- Corbin, J., & Strauss, A.L. (1990). Grounded theory research : Procedures, canons, and evaluative criteria. *Qualitative Sociology*, 13(1), 3-21.
- Corbin, J., & Strauss, A.L. (2008). *Basics of qualitative research* (3rd ed.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Coulon, A. (1987). *L'ethnométhodologie*. Paris : PUF.
- Deslauriers, J.-P. (1997). L'induction analytique. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A.P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 293-308). Boucherville : G. Morin.
- Gibbs, G.R. (2002). *Qualitative data analysis : Explorations with NVivo*. Buckingham, UK : Open University Press.
- Gilgun, J.F. (2001). Grounded theory and other inductive research methods. Dans B.A. Thyer (Éd.), *The handbook of social work research methods* (pp. 345-364). Thousand Oaks, CA : Sage.



- Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A.P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 341-364). Boucherville : G. Morin.
- Glaser, B.G. (1978). *Theoretical sensitivity*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B.G. (1992). *Basics of grounded theory analysis*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B.G. (1998). *Doing grounded theory*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B.G. (2001). *The grounded theory perspective : Conceptualization contrasted with description*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B.G. (2005). *The grounded theory perspective III : Theoretical coding*. Mill Valley, CA : Sociology Press.
- Glaser, B.G., & Strauss, A.L. (1965). Discovery of substantive theory : A basic strategy underlying qualitative research. *American Behavioral Scientist*, 8, 5-12.
- Glaser, B.G., & Strauss, A.L. (1967). *The discovery of grounded theory : Strategies for qualitative research*. Chicago, IL : Aldine.
- Holloway, I., & Wheeler, S. (2002). *Qualitative research in nursing* (2<sup>nd</sup> ed.). Oxford, UK : Blackwell.
- Hutchinson, S.A. (1988). Education and grounded theory. Dans R.R. Sherman, & R. Webb (Éds), *Qualitative research in education : Focus and methods* (pp. 123-140). Philadelphia, PA : Falmer.
- Hutchinson, S.A., & Wilson, H.S. (2001). Grounded theory : The method. Dans P.L. Munhall (Éd.), *Nursing research : A qualitative perspective* (3<sup>rd</sup> ed.) (pp. 209-243). Sudbury, MA : Jones & Bartlett.
- Laperrière, A. (1997). La théorisation ancrée (*grounded theory*) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparantées. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A.P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 309-340). Boucherville : G. Morin.
- May, K.A. (1986). Writing and evaluating the grounded theory research report. Dans W.C. Chenitz, & J.M. Swanson (Éds), *From practice to grounded theory : Qualitative research in nursing* (pp. 146-154). Menlo Park, CA : Addison-Wesley.

- Morse, J.M. (2001). Situating grounded theory within qualitative inquiry. Dans R.S. Schreiber, & P.N. Stern (Éds), *Using grounded theory in nursing* (pp. 1-15). New York : Springer.
- Morse, J.M., & Richards, L. (2002). *Readme first*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Moustakas, C. (1994). *Phenomenological research methods*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Paillé, P. (1996). Qualitative par théorisation (analyse de contenu). Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (pp. 184-190). Paris : Armand Colin.
- Ray, M.A. (1994). The richness of phenomenology : Philosophic, theoretic, and methodologic concerns. Dans J.M. Morse (Éd.), *Critical issues in qualitative research methods* (pp. 117-133). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Reichertz, J. (2004). Abduction, deduction and induction in qualitative research. Dans U. Flick, E. von Kardorff, & I. Steinke (Éds), *A companion to qualitative research* (pp. 159-164). London : Sage.
- Reichertz, J. (2007). Abduction : The logic of discovery of grounded theory. Dans A. Bryant, & K. Charmaz (Éds), *The sage handbook of grounded theory* (pp. 214-228). Los Angeles : Sage.
- Schreiber, R.S. (2001). The « how to » of grounded theory : Avoiding the pitfalls. Dans R.S. Schreiber, & P.N. Stern (Éds), *Using grounded theory in nursing* (pp. 55-83). New York : Springer.
- Starrin, B., Dahlgren, L., Larsson, G., & Styrborn, S. (1997). *Along the path of discovery. Qualitative methods and grounded theory*. Lund, Sweden : Studentlitteratur.
- Strauss, A.L. (1987). *Qualitative analysis for social scientists*. New York : Cambridge University Press.
- Strauss, A.L. (1992). *Miroirs et masques*. Paris : Métailié.
- Strauss, A.L. (1993). *Continual permutations of action*. Hawthorne, NY : Aldine.
- Strauss, A.L., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research* (2<sup>nd</sup> ed.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Thomas, D.R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237-246.
- Van den Hoonaard, W.C. (1997). *Working with sensitizing concepts : Analytical field research*. Thousand Oaks, CA : Sage.

**François Guillemette** est professeur au Département des Sciences de l'éducation, UQTR. Professeur associé au Centre de Recherche Interuniversitaire sur la Formation et la Profession Enseignante (CRIFPE). Chercheur au Laboratoire d'Analyse de l'Insertion Professionnelle en Enseignement (LADIPE). Chercheur-membre du Consortium National de Recherche sur l'Intégration Sociale (CNRIS). Docteur en éducation et docteur en théologie. Ses projets de recherche en cours portent notamment sur le développement des compétences professionnelles en formation post-secondaire, sur la communication en déficience intellectuelle et sur la méthodologie de la théorisation enracinée.

**Jason Luckerhoff** est candidat au doctorat en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est titulaire d'une maîtrise en communication publique de l'Université Laval, d'un baccalauréat en communication sociale de l'UQTR et d'un programme court en droit de l'Université de Montréal. Il est boursier du FQRSC, du CRSH et de la Fondation Trudeau pour la rédaction d'une thèse interdisciplinaire sur les politiques culturelles et la démocratisation de la culture. Il a suivi des séminaires de doctorat en sociologie, en communication publique, en administration publique et en épistémologie. Il a enseigné à l'Université de Montréal (HEC), à l'Université Laval, à l'UQTR et au Cégep de Ste-Foy.